RODRIGUE THÉBERGE

UNE MORALE POUR UNE PASTORALE DE LA MISÉRICORDE L'*HOMO APOSTOLICUS* *

Au terme de quelque « quinze années de travail, employées à lire et à discuter les opinions d'un très grand nombre d'auteurs »[1], Liguori publie en 1748 sa Theologia Moralis. Cet ouvrage consiste en des annotations multiples apportées à la Medulla Theologiae Moralis (1645) de Hermann Busembaum, jésuite allemand (1600-1668). Au départ, son utilisation est destinée à « l'instruction des jeunes membres »[2] de la Congrégation. Dépouillant toute la littérature morale qu'il peut se procurer, et profitant d'une « expérience de plus de trente années de confessions et de missions »[3], Liguori répond aux attentes de « beaucoup de pays de l'Europe »[4] par une deuxième édition (Naples, 1753-1755), notablement distincte de la Medulla.

* Dans cet exposé, nous nous référons à la traduction française de l'*Homo Apostolicus*, aux volumes 6, 7 et 8 des *Œuvres complètes de S. Alphonse de Liguori, Docteur de l'Église* (Nouvelle édition en 20 volumes revue et corrigée par M. l'abbé A.C. PELTIER, Paris, Louis Vivès, 1876-1879). En ignorant les mentions du volume et des pages qui renvoient à la traduction *Peltier*, le lecteur ne devrait pas éprouver de difficulté à localiser une référence dans le texte latin ou italien.

1. *Homo Apostolicus*, vol. 6, But, p. 1.
2. *Ibid.*, p. 2.
3. *Ibid.*, p. 2.
4. *Ibid.*, p. 1.

Dans sa Theologia Moralis, Liguori discute, « avec leurs raisons et les citations des auteurs qui les ont traitées »[5], de nombreuses matières. Comme « un ouvrage aussi volumineux et aussi diffus »[6] suscite le désarroi chez beaucoup de ses jeunes confrères — en plus de son coût dispendieux —, Liguori entreprend un abrégé de la Theologia Moralis.

Cet abrégé (Naples, 1757), il le compose d'abord en italien : *Istruzione e pratica per un confessore*[7]. L'imprimeur Remondini à Venise sollicite une traduction latine de cette Grande Pratique ou compendium. Liguori n'a pas le courage de s'atteler à une si grosse besogne ; il lui écrit : « Je vous ai déjà dit que j'avais entrepris ce travail pour venir en aide aux confesseurs ignorants qui entendent mal la langue latine. L'ouvrage est écrit en langue vulgaire : je devrais donc traduire tout ce que j'ai fait. Vous me dites maintenant que ce compendium doit absolument être écrit en latin[8]. »

Grâce à ses générosités, Remondini obtiendra gain de cause. Liguori traduira en latin la Grande Pratique italienne[9]. C'est en 1759 que paraîtra la première édition de l'Homo Apostolicus.

Les abrégés italien et latin de la Theologia Moralis connaîtront un grand succès de librairie. L'Homo Apostolicus[10] sera sans cesse enrichi de choses nouvelles par son auteur, qui veut faire un « ouvrage remarquable », un « ouvrage vraiment achevé »[11]. « Cet ouvrage, je le dis en toute sincérité, et non pas parce que j'en suis l'auteur, est un des traités de Morale les plus utiles ; peut-être même, parmi les livres actuellement en usage, est-il le meilleur pour l'instruction des jeunes gens[12]. »

Si Liguori est satisfait de son Homo Apostolicus, c'est parce qu'il présente les « questions les plus importantes de la morale »

5. *Ibid.*, Introduction, p. 5.
6. *Ibid.*, But, p. 2.
7. A partir de la deuxième édition faite à Venise chez Remondini en 1759, le titre sera définitivement modifié : *Istruzione e pratica per li confessori.*
8. *Correspondance Spéciale* (traduction de François DUMORTIER, Lille, Desclée de Brouwer, 1888-1893), v. 1, 15 avril 1757, p. 64-65.
9. *Ibid.*, 22 juillet 1757, p. 69 ; 28 août 1757, p. 71-72 ; 10 mars 1758, p. 72 ; 15 octobre 1758, p. 94.
10. L'*Homo Apostolicus* connaîtra quatre autres éditions du vivant de Liguori : 1763, 1770, 1777, 1782.
11. *Correspondance Spéciale*, v. 1, 24 février 1762, p. 168-169.
12. *Correspondance Spéciale*, v. 2, décembre 1776, p. 85.